

La vie de St Vincent de Paul



Le prénom Vincent vient d'un mot latin qui signifie « victorieux ». Il est fêté le 27 septembre. C'est le patron de Madagascar, des hôpitaux, des œuvres charitables et des prisonniers. Il est invoqué pour retrouver des objets égarés et pour obtenir un réconfort spirituel.

Vincent de Paul naît dans une famille de modestes paysans gascons, en 1581, dans un village qui porte aujourd'hui son nom. Après des études notamment effectuées chez les franciscains, il devient prêtre en 1600. Selon une tradition incertaine, Vincent est capturé, après s'être embarqué à Marseille, par des pirates barbaresques qui le vendent comme esclave à Tunis. Il demeure prisonnier pendant deux ans avant de parvenir à s'enfuir et de rejoindre Avignon. En revanche, il est certain que Vincent poursuit ses études à Rome, en 1608. Deux ans plus tard, il devient l'un des aumôniers de la cour de la reine Marguerite de Valois, première épouse de Henri IV, à Paris. Mais Vincent abandonne bientôt cette vie confortable.

Devenu curé de Clichy en 1612, il s'intéresse aux déshérités et aux malades. En 1617, il a la révélation de ce que doit être son existence : secourir les malheureux. Il se livre, dès lors, à des exercices de mortifications. En 1618, il prend soin des prisonniers détenus à la Conciergerie, à Paris, et condamnés aux galères ; en 1619, il est nommé par Louis XIII aumônier royal des galères. Afin de porter l'Évangile dans les campagnes, « Monsieur Vincent » comme l'appellent les paysans fonde, en 1625, la Société des prêtres de la mission. Cette communauté acquiert très vite une grande célébrité dans toute la France. Dès 1632, Vincent, obtient du pape Urbain VIII l'autorisation nécessaire pour établir de manière définitive de la Société des prêtres de la mission. L'année suivante, il s'installe, avec ses compagnons, dans l'église Saint-Lazare, à Paris. Les membres de sa communauté sont dès lors surnommés lazaristes.

En 1634, il crée également, avec Louise de Marillac, la congrégation des sœurs de la Charité, un ordre de religieuses non cloîtrées qui ont pour vocation de s'occuper des indigents et des personnes souffrantes. Après avoir subi les assauts d'une maladie grave, Vincent rédige, en 1635, la règle des lazaristes, inspirée par les préceptes de l'Espagnol Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus. Les maîtres mots de ces commandements sont, outre la simplicité, l'obéissance, la chasteté, la pauvreté et le dévouement envers les déshérités. Toute sa vie, Vincent crée des orphelinats et des hôpitaux, secourt les victimes des guerres et s'emploie à racheter les esclaves chrétiens détenus en Afrique du Nord. Il fonde des séminaires pour améliorer l'instruction du clergé, et envoie des missionnaires outre-mer (Afrique, Irlande, Pologne, Madagascar, etc.). Il s'oppose aux jansénistes mais s'intéresse au sort des protestants. La reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, en fait son conseiller. Après s'être, toute sa vie, employé à soulager les souffrances d'autrui, Vincent de Paul meurt en 1660. Il est canonisé en 1733. Ses reliques sont respectées durant la Révolution, en raison du souvenir laissé par les qualités de ce grand humaniste. Elles sont transférées en 1830 dans la maison mère des lazaristes, rue de Sèvres, à Paris.

La Société de Saint-Vincent de Paul, qui regroupe des laïcs, est instituée en 1833. Cinquante ans plus tard, Léon XIII proclame Vincent de Paul patron de toutes les œuvres charitables.

Histoire de la société de Saint-Vincent-de Paul

La Société de Saint-Vincent-de-Paul est née d'un défi. Confrontés au climat antichrétien qui règne sur les bancs de l'université dans les années 1830, quelques étudiants de la Sorbonne s'engagent à répondre aux critiques en montrant que leur **foi** est agissante. Dans la capitale, marquée par la **misère**, ils se mettent au service des plus **pauvres** tout en poursuivant leur vie d'étudiant. Leur action est simple : ils pratiquent la [visite à domicile](#) à l'exemple d'une Fille de la Charité, Sœur Rosalie Rendu, bien connue du [quartier Mouffetard](#), l'un des plus pauvres de Paris. Le leader de ce groupe est **Frédéric Ozanam**. À vingt ans, son charisme attire de nombreux jeunes qui s'engagent à sa suite. Pour organiser leurs actions, ils se répartissent dans ce qu'ils appellent des « Conférences de Charité » et ils se placent sous la protection de saint **Vincent de Paul**.

D'une poignée au départ, ils se retrouvent rapidement plusieurs milliers à Paris. Quittant la capitale pour vivre leur vie professionnelle, des étudiants créent des Conférences un peu partout en France puis à l'étranger : en Europe tout d'abord puis aux Etats-Unis, en Amérique latine et en Asie. Pour accompagner cette formidable expansion, Frédéric Ozanam et ses amis organisent ce **réseau de charité** qui devient la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Elle structure les liens entre les Conférences, édicte une règle (toujours en vigueur), établit des entités par pays. Aujourd'hui la Société de Saint-Vincent-de-Paul compte **800 000 bénévoles** dans 45 000 Conférences réparties dans 150 pays.

Fils de paysan des Landes, Vincent de Paul voit dans la prêtrise l'occasion d'une ascension sociale. En allant à Paris, il se met au service de Marguerite de Valois, ancienne reine au titre de son mariage avec le roi Henri IV. Il est chargé de distribuer ses aumônes aux pauvres. Il entre ensuite au service des Gondi, grande famille de France. Desservant les paroisses, visitant les villages, il découvre la misère des campagnes. Chargé d'assurer une présence spirituelle auprès des **galériens**, il mesure aussi l'urgence à être **auprès des exclus**. Il s'entoure de prêtres désireux de servir les pauvres et fonde la [Congrégation de la mission](#), les **lazaristes**, qui s'étendra rapidement dans le monde. Son but : « suivre le Christ évangéliste des pauvres ». La spiritualité de saint Vincent de Paul marque son temps. Il est déclaré saint en 1737 et patron des œuvres de charité.

Dans le Jura, la maison de la famille Rendu est un refuge pour les prêtres réfractaires, qui refusent de prêter serment à la Révolution. C'est dans ce contexte que se forge la foi de la petite Jeanne-Marie. À la mort de son père, elle quitte la maison pour le pensionnat et découvre le travail des Filles de la Charité. Elle entre au noviciat à 16 ans à Paris. De santé fragile, elle est placée dans la petite communauté du quartier Mouffetard, le plus misérable de la capitale. Elle prend le nom de Sœur Rosalie et se donne aux pauvres en allant les visiter chez eux. Elle ouvre une pharmacie, un **dispensaire**, une école, une crèche, un **orphelinat**. Devenue supérieure de sa communauté, elle insiste sur la prière qui précède l'action. Sa réputation dépasse le quartier et on vient chercher conseil auprès d'elle. Elle sera l'étincelle qui lancera Frédéric Ozanam et ses compagnons dans les Conférences de Charité. À sa mort en 1856, une foule immense accompagne sa dépouille. Le Pape Jean-Paul II la proclame bienheureuse en 2003.

Frédéric Ozanam, c'est un peu le premier de la classe. Il réussit tout ce qu'il entreprend. Il étudie le droit puis les lettres et devient professeur à la Sorbonne. Il parle couramment plusieurs langues et a de nombreux amis. Il épousera Amélie dont, il aura une fille, Marie. Il est catholique et comme tout jeune étudiant, c'est un passionné. Pendant la première moitié du XIXe siècle, les débats font rage entre les courants athées et le catholicisme. À 20 ans, Ozanam dépasse ces débats d'idées et met sa foi en action avec quelques amis étudiants. À l'école de Sœur Rosalie Rendu, il se lance dans la **visite** aux plus pauvres dans un esprit proche de celui de saint Vincent de Paul : contemplation, action et organisation. Son groupe grandit à Paris puis se multiplie en France et à l'étranger. Placées sous la protection de saint Vincent de Paul, les petites équipes prennent le nom de **Conférences** de Saint-Vincent-de-Paul réunies au sein de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il est déclaré bienheureux en 1997.